

Flonde 22/12/84

D'ADRIANO BANCHIERI A CLAUDE PREY

## Embarquement pour Venise sur la Péniche-Opéra

Dans le paysage beau et mélancolique du canal Saint-Martin, en face du 188, quai de Jemmapes, on embarque jusqu'au 20 janvier pour un délicieux voyage à Venise. Rien de plus naturel, n'est-ce pas, avec la Péniche-Opéra ; et la première heure nous offre même une promenade en gondole jusqu'à Padoue, grâce à un moine-compositeur, Adriano Banchieri, qui, en 1623 (d'autres disent en 1605), écrivit vingt madrigaux à cinq voix « plaisants ou graves » intitulée *Barca di Venetia per Padova*. C'est le chant du cygne du « madrigal dramatique », dont le chef-d'œuvre reste l'*Amfiparnasso* (1594) d'Orazio Vecchi, que Banchieri admirait passionnément. Ce genre vigoureux allait être pourtant submergé par le succès de l'opéra (né en 1600 avec l'*Eurydice* de Peri) et surtout par la nouvelle écriture du chant monodique accompa-

gné. Ces madrigaux, destinés à être chantés entre amis ou dans une noble assemblée, n'étaient sans doute pas mis en scène à l'époque, mais c'était de vraies comédies, racontant une histoire avec des personnages caractéristiques empruntés à la commedia dell'arte. Et les chanteurs de la Péniche-Opéra réalisent un tour de force en jouant avec une fougue acrobatique, se lançant d'un bout à l'autre du bateau sur une minuscule passerelle entourée d'eau, tout en discutant avec une exactitude et un ensemble parfaits, même quand ils sont loin les uns des autres, des polyphonies aussi complexes.

Ce spectacle plein d'entrain, réalisé par Mireille Laroche avec son ingéniosité coutumière, est un kaléidoscope d'images familières et poétiques : la criée aux poissons, les appels des gondoliers, les masques grossiers du carnaval qui crachent et s'enivrent, les belles dames

coquettes, les juifs, habillés comme des Turcs, qui chantent en hébreu (comme chez Vecchi), la courtisane accompagnée par des imitations vocales de sérénades mondolinesques, tout cela retrouve, avec la musique de Banchieri si subtile et pimpante, un inimitable caractère vénitien.

Mais il y a aussi des moments d'une grande poésie, lorsque, par exemple les chanteurs, étendus sur une île étroite au milieu de la lagune et démasqués, exécutent un admirable madrigal mélancolique, ou bien cette autre page représentée par un bouleversant dialogue entre deux marionnettes à la longue traîne princière animées chacune par un seul bras. Un prodigieux travail d'acteurs, avant le truculent éloge d'Orphée par les cinq interprètes affublés de coiffures musicales, trompettes, cor, vielle, lyre, manuscrits aux énormes notes, à la manière des hommes-orchestres. Les applaudissements crépitent, stoppés par un pauvre soldat qui vient faire la quête, est étendu raide mort le temps d'un dernier madrigal, et s'enfuit en riant sous cape.

### « O comme eau »

Ces acteurs-chanteurs hors ligne, très familiers avec le style de cette musique puisqu'il s'agit de Béatrice Cramois, Sophie Boulon, Dominique Visse, Ian Honeyman et Bernard Deletré, sont accompagnés de manière ravissante par Olivier Baumont au clavecin et Jonathan Cable à la viole de gambe.

Du dix-septième siècle, nous sautons à l'an 3000 avec l'œuvre de Claude Prey, écrite spécialement pour ce spectacle et cette formation : *O comme eau*, fantaisie sur Venise engloutie au fond de la mer.

En vérité, la Sérénissime, malgré tarentelle et chants de gondoliers, n'est qu'un prétexte à ces grandes dérives de l'imagination et du langage qu'affectionne ce compositeur surdoué. On a peine à suivre les aventures qu'il détaille soigneusement dans le programme, cette histoire des survivants du naufrage de la ville, dans des scaphandres et des costumes délirants (mais superbes) de Marc Boisseau, qui font l'éducation du futur doge en n'utilisant que la seule lettre O et les mots qui la contiennent.

Ce qui donne lieu à des charivaris de vocalises, de mots sans suite ou de phrases drôlatiques du genre : « Stop - cloche - dong - dong - doktor » ou bien : « Ordonne O doge aux hordes autochtones... », et à de multiples facéties que les instruments s'appliquent consciencieusement à imiter.

Parfois, un vrai madrigal s'ébauche, aux lignes très disjointes et individualisées, qui, miraculeusement forment un ensemble ; et la chanson de prostituée, chantée de manière impayable, à la façon de Damia, par Béatrice Cramois, est un mets savoureux. Pourtant, faute sans doute de saisir toutes les intentions de ce compositeur-protée, on reste un peu insatisfait, surtout musicalement, après le festin que nous a proposé Banchieri. Mais ne manquez pas ce voyage de Venise à Padoue et même au fond des mers.

JACQUES LONCHAMPT.

★ 188, quai de Jemmapes, 75010 Paris, à 21 heures : les 21 et 22 décembre ; du 26 au 31 décembre (nuit musicale pour le dernier jour de l'année) ; les 2, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 18, 19 et 20 janvier. (La Péniche-Opéra ne comptant que cent vingt places, il est prudent de réserver par téléphone : 245-18-20.) Ce spectacle sera présenté en mai sur les canaux entre Paris et Berlin, pour l'Année européenne de la musique.

# OPÉRA

Mensuel  
Janvier 1985  
Belgique 150 FB  
Suisse 8 FS  
Italie 4 000 L

M. 2449 N° 77 20 F

LE MAGAZINE DE  
L'ART LYRIQUE

---

**Banchieri / Prey**

---

***Barca di Venetia per Padova***  
***O comme eau***

---

Cablé / Prim - Larroche - Narcy  
Cramoix, Boulin, Visse, Honeyman, Dele-  
tré, Baumont

---

La Péniche Opéra, 2 décembre

---

Le joli spectacle ! Plein de gaieté et d'invention. Dans sa péniche verte, Mireille Larroche a fait des merveilles de mise en scène. Grâce à un ingénieux système de grilles coulissantes, les cinq personnages de la comédie musicale évoluent sous notre nez avec autant d'adresse que de goût, traçant l'espace, abolissant le temps, nous éclaboussant de rires et de chants. De Venise à Padoue, la musique de Banchieri égrène ses madrigaux en allègre polyphonie, remarquablement interprétée par l'équipe de la Péniche Opéra dont se détache l'alto Dominique Visse, aussi bon chanteur que mime inspiré.

Après l'entracte, nous sommes au fond de la lagune, en l'an 3000. Dans Venise engloutie, des scaphandres crustacés lentement s'éveillent, reconstituant peu à peu, grâce à la voyelle O, le langage et la musique. Claude Prey a employé la même formation que Banchieri (5 voix, clavecin, viole de gambe/contrebasse) ; comme le moine italien, notre contemporain, qui a le goût des dialectes, écrit ses propres livrets. Son texte, qui n'est pas sans rappeler les exercices de style de l'Oulipo, sent un peu son potache mais les interprètes, en particulier Bernard Deletré, savent lui donner toute la cocasserie voulue.

Qu'il nous soit permis toutefois de regretter qu'un spectacle aussi drôle finisse sur une note glauque. On aurait préféré remonter le fil du temps pour terminer sur les rutilances de la *commedia dell'arte*.

**Claude Nanquette**

PARISIEN LIBRE (O)  
23/25, av. Michelet

1400 ST QUEN

20 1.00

critique

## Un must : Venise des gondoles à la Péniche

Venise, ville du carnaval, des masques et de tous les enchantements. Ville des voyages possibles et impossibles, Venise est à Paris : pour franchir la distance qui vous en sépare, dans le temps et dans l'espace, il vous suffit d'embarquer sur la Péniche Opéra, amarrée au quai de Jemmapes (X\*).

Deux voyages des moins ordinaires vous y attendent qui vous mèneront l'un dans les débuts du XVII<sup>e</sup> siècle, le second en l'an 3000, à travers deux comédies madrigalesques. « Barca di Venetia per Padova », voyage en barque de Venise à Padoue, d'Adriano Banchieri, met en scène cinq personnages sortis tout droit de la commedia dell'arte, tour à tour drôles et émouvants, grotesques et sublimes, selon le sens du madrigal.

Merveille de mise en scène, la péniche a été transformée en un canal, sur lequel évoluent avec une habilité diabolique les chanteurs, Béatrice Cramoix, Sophie Boulin, Dominique Visse, Ian Honeyman et Bernard Deletré. Tous excellents comédiens, ce qui ne gêne rien !

Du XVII<sup>e</sup> siècle, embarque-

ment immédiat pour... l'an 3000, avec l'admirable création de Claude Prey, « O comme eau ». Venise engloutie sous la lagune, fini le carnaval. Mais Venise vit, ville mutante, dans les profondeurs marines et elle se souvient par bribes éparses de sa grandeur passée qu'elle ressasse à partir de la seule lettre O. O comme eau bien sûr.

Tout est beau dans cette eau-là, les costumes signés Marc Boisseau, la musique précise et inventive et la drôlatique recherche sur le langage et la magie des homophonies. C'est drôle, c'est beau, c'est intelligent. On se dit qu'il faudra revenir pour mieux s'en délecter, la surprise passée.

**Florence JARDIN**

Tous les soirs à 21 heures,  
à la Péniche Opéra, amarrée  
face au 188, quai de Jemmapes (X\*).



## Opéra critique

HARMONIE MUSICQUE  
JANVIER 1985

### Péniche-Opéra

**Banchieri : Barca di Venezia per Padova**  
**Prey : O comme Eau**

La Péniche Opéra, lieu et espace mobiles, présente actuellement un spectacle original sous le titre global de « Deux comédies madrigalesques », regroupant deux pièces distantes de plus de trois siècles. Mireille Larroche et Béatrice Cramoix ont en effet tenté — et réussi — la cohabitation, qui pouvait paraître délicate, entre deux auteurs aussi éloignés que possible. La pre-

mière partie est consacrée à une comédie d'Adriano Banchieri. *Voyage en gondole de Venise à Padoue*, suite de vingt madrigaux à cinq voix et basse continue, entrecoupés de texte parlé (en français), dans l'esprit de la *comedia dell'arte*. Le spectacle est un délice pour les yeux et pour les oreilles par la qualité d'interprétation scénique et musicale : l'espace est occupé avec une efficacité et un humour rares qui rendent pleinement justice à la beauté et à la truculence de cette musique. Les organisateurs ont commandé une partition à Claude Prey, habitué du lieu, avec pour condition d'utiliser le même effectif vocal et instrumental pour faire pendant à la première partie. *O comme Eau*, sur le même thème de Venise, est une longue recherche — humoristique — sur l'allitération de la voyelle « o » dans une Venise contemporaine menacée d'engloutissement. Le respect de l'esprit de la comédie madrigalesque a permis d'aboutir à une homogénéité d'ensemble entre les deux parties, et à une représentation comme on voudrait en voir plus souvent.

Alain Poirier

**B. Cramoix, S. Boulin** (sopranos), **D. Visse** (alto), **I. Honeyman** (ténor), **B. Deletré** (basse), **O. Baumont** (clavecin), **J. Cable** (viole de gambe et contrebasse).

*Une histoire d'O comme son nom l'indique*



Lot

VILLE DE...  
38, rue d'... 07107

0501 517 111

DEC 84

### **Péniche opéra**

Ce n'est pas un spectacle mais une invitation au voyage; mieux, un voyage; mieux, deux voyages, deux comédies madrigalesques, «Barca di Venezia per Padova» d'Adriano Banchieri et «O comme eau» de Claude Prey, une coproduction de la ville d'Aulnay-sous-Bois et du Programme musical France Culture: Claude Prey, élève de Messiaen et de Darius Milhaud, est un compositeur que les habitués d'Avignon connaissent bien. Son souci: créer de nouveaux rapports entre théâtre et musique réunis sous le vocable opéra. L'œuvre d'Adriano Banchieri raconte - en vingt madrigaux écrits en 1623 - la pittoresque histoire d'un voyage en gondole. Les cinq personnages sortent tout droit de la commedia dell'arte et les textes dramatiques sont vivants et populaires. Hâtez-vous d'embarquer, les places sont limitées, les dates aussi (du 30 novembre 1984 au 1<sup>er</sup> janvier 1985).

ARCUS de la République  
21 La Montmartre-75002 PARIS  
Tél : 226.89 07

L'ECHO 93 (H)  
13bis, av. de la République  
93250 VILLEMOMBLE

21 DEC 84

## La péniche-opéra est repartie

J'avoue avoir été assez surpris, tout d'abord, d'apprendre que notre service des affaires culturelles avait mis sur pied un spectacle d'opéra, sur le canal de l'Ourcq, dans un chaland de transport fluvial, et j'étais franchement curieux de visiter cette fameuse péniche-opéra dont on parlait tant ! Je me demandais comment on pouvait trouver le moyen de monter un spectacle de ce genre dans un tel endroit ?

Eh bien ! les organisateurs sont à féliciter. De ce bateau plat, étroit, manquant d'esthétique, ils ont reconstitué une salle idéale d'expression musicale d'opéra. Dans cette salle, où le moindre recoin a été utilisé, ils ont réussi à trouver 120 places pour le public, un grand emplacement pour le déroulement du programme, pour les décors et pour l'orchestre.

Bien entendu, je ne vous détaillerai pas le sujet des deux comédies madrigalesques qui nous ont été présentées, car il est assez dur à comprendre, du fait que presque tout est dit et chanté en italien. C'est vraiment un spectacle de la « Commedia dell'arte ».

Je me suis surtout extasié devant les voix des acteurs et des actrices. Le soprano, l'alto, le tenor et la basse forment un quatuor vocal extraordinaire, et les longs applaudissements qu'ils ont récoltés étaient grandement justifiés.

Mais il n'y a pas seulement la voix sublime des acteurs, ni leur jeu scénique remarquable qui méritent notre admiration. Il y a aussi tout le reste : les effets d'éclairage, les costumes, les masques, les marionnettes, les maquillages, les décors et jusqu'à la machinerie, très originale, qui ont soulevé l'admiration des 1.200 spectateurs qui se sont succédé pendant le séjour à Aulnay de ce singulier chaland.

La péniche-opéra s'en retourne pour un temps à Paris, avant son grand périple à travers l'Europe. Souhaitons qu'à son retour, elle puisse revenir pour un nouveau séjour à Aulnay !

P. A.

# Libération

## Que d'o !

*Deux charmantes comédies vénitiennes à la Péniche-Opéra. L'une de Banchieri, maître de l'âge baroque, l'autre de Claude Prey, compositeur d'aujourd'hui qui nous emmène en l'an... 3000.*

Cinq personnages sortis de la *Comedia dell'Arte* se sont embarqués, à Venise, sur une barque voguant vers Padoue. En chemin, ils s'amuse, minaudent, batifolent et se moquent de deux juifs passant par là. Le tout au cours de madrigaux raffinés comme Monteverdi ou Gesualdo en écrivirent à la fin du seizième siècle. Mais, pour le spectateur, l'élément liquide est bien réel : il se trouve à bord de la Péniche-Opéra. Et la musique, soutenue par une viole de gambe et un clavecin, livre le nom d'un nouveau compositeur de la Sérénissime République, fort peu connue chez nous : Adriano Banchieri. Il écrivit, en 1623, cette preste comédie madrigalesque intitulée *Barca di Venezia per Padova*. Moment où une certaine sensualité submerge les propos des protagonistes, même si l'auteur n'appartenait pas, à proprement parler au siècle : Banchieri fut un moine bénédictin, abbé du monastère de Monte Oliveto...

De cette série de pièces vocales, à cinq voix, pimentées d'audaces harmoniques ayant valu à leur compositeur le surnom d'*Il Dissonante*, Mireille Larroche extrait une mise en scène à l'image de l'esprit vénitien, dont le spectacle chante la gloire. Il était d'ailleurs temps, la Péniche-Opéra étant — par nature — vouée aux réjouissances musico-aquatiques. Qu'on se souvienne, par exemple, de *Rêves d'écluse*, lecture critique des conventions historiques et sociales en matière d'opérette ! Pourtant, Venise n'est pas seulement un musée. Cette cité ressemble aussi à un laboratoire dans lequel se fabrique l'art d'aujourd'hui. L'équipe de Mireille Larroche a donc demandé à Claude Prey une partition inédite qui soit, également, une comédie madrigalesque. Mais de notre temps.

Il en est résulté *O comme eau*, seconde partie du spectacle. L'action se déroule dans « une Venise des temps futurs, en l'an 3000, cité engloutie, cité naufragée en pleine mer ». Une famille de mutants, dignes de Jules Verne comme de bandes dessinées récentes, chante des mots

comportant tous la lettre O. Claude Prey travaille la substance phonétique d'une *novlangue* digne de George Orwell : jeux de mots, contrepéties, assemblages nouveaux, mélodies de timbres vont et viennent sans jamais oublier les clins d'œil à la tradition du chant. Car la facture très contemporaine d'*O comme eau* n'empêche pas qu'on y trouve des points d'ancrage. Le musicien, expert en parodies depuis des années, connaît trop bien les manies vocales des sopranos ou des basses pour ne pas se moquer d'eux avec une courtoise ironie. Ici et là, des brides d'un répertoire qu'on

aurait cru englouti comme la ville d'Ys, jaillissent...

Tels des goujons, poissons vif-argent dont la dynamique — reflétée par un ingénieux système de miroirs —, correspond à l'esprit de la soirée. Cette fois-ci, les fidèles de la Péniche-Opéra — le décorateur Christian Narcy ou la chanteuse Béatrice Cramoix — ont collaboré avec des nouveaux venus. Parmi eux, figurent Jonathan Cable, directeur musical, le ténor Ian Honeyman et le falsettiste Dominique Visse, attirés par la réputation du rafiote.

Philippe OLIVIER

ARTS DE LA SCÈNE  
BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE  
75002 PARIS  
TÉL. 01 42 52 10 97

ELLE (H)  
6, rue ANCELLE  
92200 NEUILLY

24 DEC 84

nes »,  
, sera  
Ballet de  
décembre  
Palais  
: le 29  
née et

Sylvie  
étoile ? On  
et Noëlla  
ionnelles

toutes les eaux dans le  
rôle d'Odette-Odile.

considère comme  
meilleurs graveurs en cou-  
leur de sa génération. La  
technique n'a pas changé  
depuis Dürer, seules les  
presses se sont transfor-  
mées. Celle de Lars Bo est  
en acier. Une inspiration  
souvent puisée dans la  
littérature (Andersen, Victor  
Hugo, Boris Vian), mais le  
monde qu'il fait surgir de  
ses doigts est celui de nos  
rêves, de contes fantasti-  
ques peuplés d'animaux  
gigantesques, d'oiseaux,  
de femmes longues et  
effilées comme si elles  
étaient happées par une  
force mystérieuse. Un ré-  
veur éveillé qui réinvente  
sa propre mythologie. R.C.

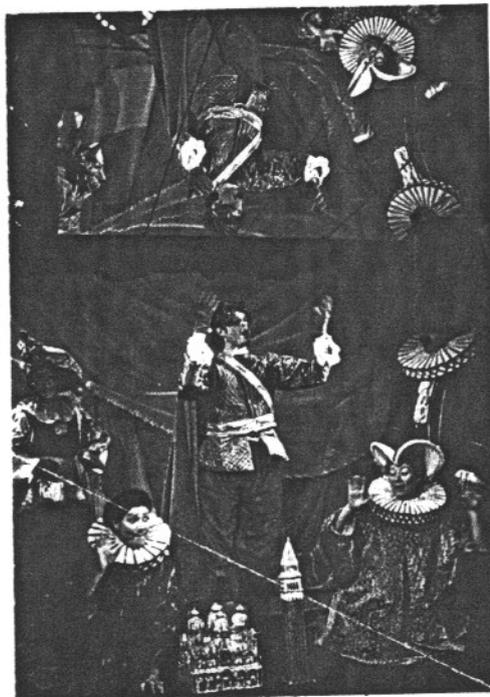
#### VOYAGE

**BARCA DI VENEZIA  
PER PADOVA**  
d'Adriano Banchieri et  
**O COMME EAU**  
de Claude Prey ;  
La Péniche-Opéra,  
Canal Saint-Martin, Paris,  
du 18 décembre

à la fin janvier  
EMBARQUEZ-VOUS,  
REMBARQUEZ-VOUS

La Péniche-Opéra est une  
aventure originale, parce  
que c'est une aventure de  
passion. Au contraire des  
grands vaisseaux officiels,  
échoués sur les récifs de la  
routine ou ensablés dans  
les lagunes administrati-  
ves, la Péniche-Opéra est  
un caboteur du théâtre  
musical, prêt à larguer les  
amarres pour explorer de  
nouveaux courants, à déri-  
ver au gré de l'imagination,  
voire à s'ancrer dans des  
paris impossibles. Ainsi de  
ce nouveau spectacle qui  
réunit deux comédies ma-  
drigalesques, l'une du mu-  
sicien-moine-philosophe  
Adriano Banchieri, écrite  
en 1623 ; l'autre qui est une  
créature de Claude Prey.  
Le point de rencontre ?  
Venise - jusqu'où la Péniche-Opéra veut naviguer  
pour l'atteindre au moment  
du Carnaval. Mettez vos  
boussoles à l'heure et  
courez jusqu'à la Péniche :  
Mireille Laroche, l'adorable  
marinière, vous y attend  
pour écluser et passer  
dans les eaux mélodieu-  
ses.

A.D.



« Barca di Venezia per Padova »

FIGARO MAGAZINE  
83, rue Montmartre

75002 PARIS

15 DEC 84

La Péniche Opéra y invite à des croisières immobiles que nulle agence ne saurait proposer : ces mariniers sont un peu pêcheurs de perles. Ils rapportent aussi bien des extraits savoureux de *Robert le Diable* qu'un hymne révolutionnaire *Pour la fête de l'Agriculture avec tambour chinois et triangle obligés*. Il faut le faire !

Cette fois, il s'agit de comédies madrigalesques. La première, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, signée Adriano Bancheri, moine organiste de Saint-Marc, *Barca di Venezia per Padova*, est une longue promenade en gondole, sous le masque de la Commedia dell'arte, au fil de vingt madrigaux. Cinq chanteurs, un clavecin, une viole de gambe suffisent pour nous rendre les cris de Venise, les fantômes de la lagune, les grivoiseries des courtisanes, les chants des pêcheurs, des amoureux et des buveurs. Quant à la seconde comédie, son encre est encore fraîche.

Le compositeur Claude Prey a plongé – Cousteau des siècles futurs – vers une Venise engloutie sous les mers. Il en a remonté, bulle après bulle, une musique toute mouillée et gonflée d'eau... *O comme eau*, c'est son titre ! Le contraste des œuvres n'est pas l'un des moindres plaisirs ; l'autre étant dans la mise en scène de Mireille Larroche capable de métamorphoser sa cale en Grand Canal ou en fond sous-marin : on en demeure pantois. Bref la Péniche Opéra est une fois de plus un lieu de délices. On peut s'y embarquer, comme pour Cythère, sans autre bouée de sauvetage que l'humour sans autre passeport que la curiosité. ■

- Grévin, 770.85.05.
- Péniche Opéra, 245.18.20.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1984

## La Péniche Opera de Paris à Moscou : d'un canal l'autre

Nous vous avons souvent parlé de la Péniche ancrée sur le Canal Saint-Martin. Le 30 novembre, elle sera le lieu d'une rencontre non moins insolite que celles qu'elle a déjà suscitées : Adriano Banchieri et le XVI<sup>e</sup> siècle italien vont rejoindre Claude Prey et la création contemporaine. Mais son animatrice, Mireille Larroche, cache encore plus d'un tour dans sa cale.

“**L**a Péniche est un théâtre qui existe depuis 1975. Depuis deux ans, j'ai eu envie de m'intéresser à autre chose qu'au théâtre musical et la Péniche Opéra existe depuis deux ans.

En tant que théâtre de prose, notre répertoire c'était Pinter, Becket, Dubillard, donc du théâtre moderne ; j'ai toujours été intéressée par la création contemporaine, il en est allé de même lorsque je me suis tournée vers le théâtre lyrique et notre première expérience dans ce domaine nous l'avons faite avec Claude Prey et *Utopopolis*, un spectacle qui a marché très fort. C'est comme cela que nous est venue l'envie de créer une association de chanteurs qui s'appellerait la Péniche Opéra et continuerait à travailler sur la création contemporaine mais sans abandonner le répertoire.

Dans un premier temps, nous avons fait deux créations consacrées à l'actualité, *Actualités* et *Instantanés*, pour lesquelles j'avais proposé à neuf compositeurs contemporains de travailler à partir d'articles



de journaux traitant d'événements divers de l'année. L'an dernier, nous avons commencé à travailler sur le répertoire, avec l'opérette, et en parallèle sur la création, dans la même tonalité comique : ça a donné deux spectacles, *Rêves d'écluse ou folies d'opérette* et *Opéra louffe*. Ce travail n'a pas été, en ce qui concerne la création, une réussite sur tous les plans, mais nous avons eu envie de poursuivre dans la même direction. C'est de cette manière qu'est né le projet qui démarre le 30 novembre, avec une série de vingt madrigaux de Banchieri et une création de Claude Prey prévue pour le même effectif.

L'œuvre de Banchieri, *Barca di Venetia per Padova*, est une série de madrigaux qui conte un voyage en bateau entre Venise et Padoue et qui contient en germe de nombreux éléments dramatiques. Prey, lui, a écrit l'histoire d'une Venise de l'an 3000, sorte d'Atlantide engloutie par les eaux. Je pense que ce projet définit bien notre travail, en marge des grandes salles, qui est de ré-ancrer certaines partitions dans la réalité contemporaine en essayant de chercher à

INTERNATIONAL (M)  
10, Galerie Véro Dodat

75001 PARIS DEC 84

quel niveau interprétation musicale et interprétation dramatique peuvent se retrouver à travers le texte musical.

La Péniche n'est pas un lieu innocent. Quand on trouve un certain nombre de thèmes ou d'ouvrages qui se prêtent à ce lieu, le lieu en lui-même crée une sorte de dramaturgie. Dans le cas présent, tout est sur le thème du voyage, les spectateurs embarquent vraiment, les comédiens évoluent parmi les spectateurs, entre deux scènes situées à chaque bout du bateau. Nous avons un espace très limité, de cent-vingt places, c'est regrettable que dans une ville comme Paris, on ne puisse pas disposer d'une salle de trois cents ou quatre cents places, mais, de toute façon, notre travail n'aurait pas de sens dans une salle trop grande. Mais on ne peut pas non plus être prisonnier d'une salle traditionnelle, conçue pour un certain répertoire.

D'autre part, les spectacles créés à la Péniche sont destinés à être joués longtemps, nous ne jouons jamais moins de trente fois. Nous sommes un lieu fonctionnant à 60 % avec nos propres ressources, ce qui est exceptionnel dans le domaine lyrique ; nous n'avons absolument pas le droit d'échouer et nous sommes également obligés de vendre nos spectacles et de tourner. Nous avons d'ailleurs mis sur pied un projet un peu fou qui est de relier Moscou en péniche et nous partons le 27 avril avec sept spectacles de théâtre musical à travers douze pays d'Europe pendant deux ans ; la Péniche continuera quand même à créer à Paris et, pour sortir des "petites formes" exploitées jusque-là, va donner un opéra de science-fiction de Guy Reibel au studio 104 de la Maison de la Radio, mais en version scénique, en septembre 1985." ■

ARTICLE de la PRESSE  
M... ..  
... ..

LE MATIN DE PARIS (Q)  
21, rue Hérold

75001 PARIS

31 DEC 84

**SPOTS**

**JAZZ AU FORUM...**

Dernière semaine au Forum des percussions du centre Georges Pompidou sous le double signe du jazz et de l'improvisation. A la rubrique jazz, Michel Portal sera, avec ses amis percussionnistes, le dénominateur commun des trois premiers concerts (mercredi, jeudi et vendredi à 18 h 30); pour la percussion, les invités se nommeront Daniel Humair, Bernard Lubat, Jean-Pierre Drouot, Werner Prichner et, venus d'outre-Atlantique pour l'occasion, les vibrapho-

nistes Dave Samuels et David Friedman (vendredi et samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures).

Au rayon improvisation, le Forum recevra les musiciens traditionnels d'Iran (samedi à 13 heures) et le groupe Alsace Percussion dans son grand spectacle « Macumba » (samedi à 17 heures). Tous les concerts seront retransmis par Radio-France et bénéficient du soutien de la Sacem.

Renseignements au centre Georges Pompidou : 277-12-33.

**... ET OPERA-PENICHE**

La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Laroche est aussi la plus inventive. Elle propose d'embarquer ses passagers pour un parcours-divertissement vénitien, par le truchement de deux comédies madrigalesques. On y embarque jusqu'au 20 janvier Canal Saint-Martin, et on y fait réveillon, ce soir, en compagnie de France-Musique (soirée retransmise sur FM).

Au programme : le petit opéra d'Adriano Banchieri, *Barca di Venetia per Padova*. Cinq chanteurs-comédiens, deux instrumentistes, mille astuces de mise en

scène, le charme d'une suite de magrigaux à découvrir, la gaieté de la commedia dell'arte, tels sont les ingrédients d'un récit drôlatique sur la remontée de la Brenta. Moine bénédictin, Banchieri (1567-1634) ne manquait pas d'humour pour vanter tous les plaisirs de la vie ! En deuxième partie, c'est notre contemporain, Claude Prey, qui a imaginé une fable : dans Venise engloutie, la vie renaît, mais les survivants ne peuvent qu'utiliser un langage très réduit où domine la voyelle « O » (O = eau)...

En raison de l'affluence, il est impératif de retenir sa place par téléphone au 245-18-20.

**ARGUS de la PRESSE**  
21 bd Montmartre - 75002 PARIS  
Tél. : 296.99.07

FRANCE SOIR (Q)  
100, rue Réaumur

75002 PARIS

TRIO

28 DEC

84

**La péniche « Opéra »  
met Venise  
sur la Seine**

Sans quitter les rives de la Seine, embarquez-vous pour Venise. Sur la péniche « Opéra » (88, quai de Jemmapes), six comédiens vous mèneront jusqu'à Padoue via la Cité des Doges, en vingt madrigaux écrits en 1623 par Adriane Banchieri et qui sont joués et chantés dans la plus pure tradition commedia dell'arte.

Des costumes somptueux (XVIII<sup>e</sup> siècle) et une machinerie permettant des décors tournants pour cette « Barca di Venetia via Padova », sur laquelle, ô miracle de la mise en scène (Mireille Larroche), coule l'Adriatique dans un canal de carton-pâte.

La deuxième partie, plus actuelle, « O comme eau », de Claude Prey, parle d'une Venise de l'an 3.000 engloutie.

HUMANITE DIMANCHE  
6 BLD POISSONIERE  
75009 PARIS

4 JANV 85

## Radio : la « Péniche-opéra » à Venise

C'est au bord du canal Saint-Martin, pas très loin du fameux « Hôtel du Nord », qu'est amarrée avant de repartir pour de nouveaux voyages la « Péniche-opéra ».

Le spectateur peut y retrouver chaque soir, jusqu'au 17 janvier, dans un voyage immobile à travers le temps et l'espace, les cinq comédiens chanteurs de la petite troupe ambulante de Mireille Laroche et Béatrice Carmoix (soprano) dans deux « comédies madrigalesques » : « Barca di Venetia per Padova », d'Adriano Banchieri, musicien italien du début du XVII<sup>e</sup> siècle, et « O comme eau », du contemporain Claude Prey.

France-Culture a enregistré le spectacle pour ses auditeurs. Ce qui est une excellente initiative puisque la musique et l'élément sonore y jouent un rôle primordial et un grand dommage car ces deux comédies montées avec un entrain, une grâce et une imagination visuelle étourdissants sont aussi un régal pour les yeux. Dans l'espace étroit du gaillard d'avant, sur deux fois deux rangées de méchantes banquettes latérales, s'entassent cent vingt spectateurs. Mais on oublie vite l'inconfort des lieux, en embarquant pour

Venise, en glissant légèrement sur l'eau de la Seine, devenue lagune et reflétée mille fois par d'astucieux jeux de miroirs. Le visage masqué pour le carnaval, les cinq comédiens répètent à l'envi la comédie de l'amour et du hasard, de la séduction et de la dérision. C'est la commedia dell'arte mise en musique à laquelle répond, trois siècles plus tard, le mini-opéra composé par Claude Prey « O comme eau ».

Venise a été engloutie « faute d'ozone », mais ses habitants, mi-poissons mi-scapandriers, continuent d'y vivre une existence aquatique et perplexe et à y parler et à y chanter un étrange langage où seule la voyelle « O » vibre encore. « O comme eau. »

Un exercice de style d'une fabuleuse richesse sonore, drolatique et délicieux, qui fait songer aux rigolotes jongleries de Trenet (qu'il est beau le débit de l'eau), de feu Bobby Lapointe ou Raymond Queneau. Courez le voir, il est encore temps, avant de l'écouter sur France-Culture, le samedi 12 de 22 h 30 à 23 h 15, des images plein les oreilles et des mirages plein les yeux. ●

Anne CALVET

Artists de l'ensemble  
Téléphone: 75002 Paris  
Tél. 428 18 72

NOUVEL OBSERVATEUR (H)  
11, rue d'Aboukir

75002 PARIS

### **THÉÂTRE MUSICAL**

● A ceux qui restent définitivement sourds aux charmes des Messager, des Lehar, des Offenbach et des Strauss de cette fin d'année, la Péniche-Opéra offre un répertoire moins connu, certes, mais non moins réjouissant. Plus de trois siècles séparent la « Barca di Venetia per Padova », d'Adriano Banchieri, et « O comme eau », de Claude Prey. Pourtant, leur thème aquatique et la mise en scène de Mireille Larroche donnent à ces deux comédies madrigalesques comme un air de famille. (Péniche-Opéra, face au 188, quai de Jemmapes, les 28, 29, 30, 31, 1<sup>er</sup>; tél. : 245-18-20). A. S.

Madame Fyano

MIREILLE LARROCHE  
23 rue Montmartre  
75002 PARIS

5 JANV 85

présentation pour en faire un théâtre en même temps qu'un espace magique. Jouant avec les reflets de la péniche sur le fleuve, ceux du décor, des voix, de la musique sur les glaces qui tapissent la soute, sur le miroir d'eau qui « habille » la scène. Magie multipliée par le spectacle — prédestiné — qu'on y donne en ce moment. Ce « Barca di Venezia per Padova » œuvre baroque du compositeur Banchieri, qui raconte, sur instruments anciens, la remontée de la Brenta en barque, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Doublé d'un autre mini-opéra, contemporain celui-là, écrit par Claude Prey pour évoquer encore Venise. Celle de l'an 3000, cette fois. « Engloutie » sous les eaux... « Travailler sur une péniche, affirme la « commandante », c'est être toujours en voyage. » Pourtant elle-même habite la terre ferme et laisse son bâtiment à quai toujours sur le même bras de Seine. Mais la balade vénitienne a sans doute donné des idées de grand large à sa péniche chantante. Dans quelques semaines, elle larguera les amarres et naviguera pendant deux ans. Cap sur Moscou, par les canaux d'Europe, avec sept spectacles à bord. Une aventure tout de même plus sûre que celle qui lui fit quitter voici quelque temps son port d'attache parisien pour une escapade méditerranéenne. Les cinéastes, auteurs de ce détournement lyrique et photogénique n'avaient pas prévu qu'elle s'échouerait lamentablement, pour cause de... mer non calmée, sur les galets d'une plage de Cassis ! Hélas, Puccini !

## UNE PÉNICHE OPÉRA

Cela faisait longtemps que j'avais envie de parler d'elle et de sa péniche-opéra. « Un lieu à moi, si possible mobile », rêvait, il y a neuf ans, MIREILLE LARROCHE, une transfuge de chez Ariane Mnouchkine. « Pour ancrer la musique que j'aime dans une mise en scène de théâtre. » Rêve réalisé, quai de Jemmapes, à Paris, et quoi de mieux, pour répondre à ce vœu, qu'un bateau qu'on « maquette » avant chaque re-



MIREILLE LARROCHE.  
Cap sur Moscou par les  
canaux d'Europe.